

Je suis dans ma voiture, au feu rouge. Je viens de sortir de mon cours de guitare. Une heure de gratte, où mon prof, comme à chaque fois, s'est endormi sur sa chaise. Au début je pensais que c'était de fatigue. Parce qu'il s'était couché tard, parce qu'il avait trop mangé. Mais je me suis vite rendue compte que c'était parce qu'il s'ennuyait... Peut-être devrais-je changer d'instrument et aller m'essayer au trombone. Plus dur de s'assoupir alors qu'un son cuivré nous vrille les oreilles ! Toujours est-il que je me trouve dans la circulation, en plein soleil, sans climatisation, au volant de mon véhicule, tout propre. Les fenêtres ouvertes, j'écoute la radio et devant le feu que je trouve extrêmement long, je fouille dans mon sac pour en extraire mon goûter : des madeleines et du chocolat au lait. Le tout emballé bien proprement dans un papier d'aluminium. Le chocolat est un peu fondu mais il serait trop bête de gâcher cet encas qui ne demande qu'à être mangé. Dans une demi-heure je dois être à mon cours de danse, à vingt-cinq kilomètres de là, et je n'ai aucunement l'intention d'y arriver le ventre vide. Je suis déjà en tenue, pour ne pas perdre de temps en arrivant. En attendant je perds mon eau, enveloppée de mon justaucorps et de mon collant noirs, dissimulés sous un jean et un pull rose. J'ai chaud ! L'air qui s'engouffre dans l'habitacle ne fait qu'accentuer cette impression d'étouffement que mes épaisseurs de vêtements me font déjà ressentir. Sur la file de droite une voiture s'arrête à ma hauteur. Un homme, jeune, plutôt agréable à regarder, est le chauffeur de cette Mégane grise. Imperturbable je continue de mastiquer une madeleine. Il descend sa fenêtre et m'interpelle : « j'peux en avoir une moi aussi ? ». Je tourne la tête et devant son air assuré, je ne peux m'empêcher de lui sourire ce qui semble le rassurer. Non je n'ai pas cru que c'était un dangereux psychopathe, non je ne me suis pas sentie agressée et non je n'ai pas fermé ma fenêtre d'un air dédaigneux et méprisant. Au lieu de ça, j'attrape un petit gâteau et je tends le bras vers ma fenêtre passager. Si mon sourire l'a rassuré, mon geste semble l'étonner. Il reste interloqué un dixième de seconde (c'est court mais j'ai quand même le temps d'analyser et de conclure tout ça, et oui !) puis m'imité pour tenter d'approcher ma main au bout de laquelle la madeleine se tient en équilibre. Pour combien de temps ? Je défais ma ceinture de sécurité, il rapproche sa voiture et dans un ultime effort qui me martyrise les tendons, je réussis à lui glisser l'objet convoité. Entre temps, le feu est passé au vert, trop court cette fois, et les automobilistes, impatientés, nous le font savoir à grand renfort de klaxon. Je démarre sur les chapeaux de roue, tentant de remettre ma ceinture par la même occasion et essayant de rattraper les quelques secondes que je viens de perdre. J'ai eu tout juste le temps d'entendre un « merci » et de voir une dernière fois le visage de ce bel apollon. Je prends la direction de l'autoroute en m'engouffrant dans le souterrain. La Mégane est sur mes talons, ou plutôt mes roues. J'empreinte la bretelle d'autoroute, elle est toujours derrière moi. Je surveille son conducteur du coin de l'œil dans le rétroviseur. Jusqu'où irons-nous ensemble ? Les sorties s'enchaînent, il est toujours là. Je double, il fait de même. Je me rabats, il se rabat derrière. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi tenace dans la poursuite. La plaque vient du 30. Peut-être qu'ils ont des coutumes différentes là-bas. On peut toujours espérer... Je me retrouve coincée derrière une voiture qui n'avance pas. Impossible de doubler, les voitures à ma gauche vont trop vite. Je vois passer la Mégane. Elle se place quelques voitures devant moi et sort... à la même sortie que moi ! C'est le suiveur suivi ! Et si je le suivais effectivement ? Premier rond-point, il va tout droit, moi aussi. Deuxième rond-point, à droite, moi aussi ! Troisième rond-point (oui y'en a beaucoup par chez nous), il prend la dernière sortie, c'est également la mienne ! Trop de coïncidences pour le laisser s'échapper. Allez, bientôt les places de parking, sure il s'arrête pour se garer. Si c'est le cas, je fais de même. On discutera madeleine. Non, il met son clignotant à droite ! Non ça ne devait pas se passer comme ça !! Moi je vais tout droit et je m'arrête dans trois cent mètres ! Non, si près du but...

C'est où le 30 au fait ?...